

**Directeurs-Gérants :**  
**F. DE RODAYS & A. PÉRIER**  
 Rédacteur en chef. Administrateur.

**SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :**  
**Gaston CALMETTE**

**TÉLÉPHONE :** 102.46 Rédaction  
102.47 Administration

**ANNONCES ET RÉCLAMES**  
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

# LE FIGARO

**H. DE VILLEMESSANT**  
 Fondateur

**RÉDACTION**  
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

**ABONNEMENT**

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	45	80	150
Départements	48	85	155
Union Postale	21	40	80

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## HISTOIRE CONTEMPORAINE

### AUTOUR D'UN HÉRITAGE

C'est aujourd'hui que revient, devant la 1<sup>re</sup> Chambre du Tribunal, le débat engagé autour de l'héritage du dramaturge Adolphe d'Ennery — une petite affaire parisienne déjà oubliée, parce que l'attention publique s'est détournée du côté de la grande affaire qui l'absorbe toute. — Il est cependant curieux et intéressant, ce procès de succession, avec son côté balzacien.

On sait que le vieux d'Ennery, malade, en enfance, ou à peu près — il avait ses quatre-vingt-neuf printemps révolus — s'avisait, un beau matin, qu'il fallait mettre ordre à ses affaires. Il se souvint alors qu'au temps de sa jeunesse il avait eu pour camarade de mansarde une jeune comédienne de l'Ambigu, et que de cette camaraderie était née une fille dont il ne s'était guère soucié depuis une « soixantaine » d'années ! — Je crois même qu'il n'avait pas revu la petite, depuis son entrée dans la vallée de la misère. — Il ne l'avait, cependant, par là-même, jamais abandonné tout à fait, et même s'était manifesté, parfois, en quelques épanchements d'une générosité modeste et largement espacée.

Mais, voilà qu'avant entendu craker le « dédicé » de l'horloge fatale, ce « dédicé » fâcheux qui annonce l'heure dernière prête à sonner, il fut saisi d'une vague préoccupation de l'au-delà, et voulant, comme l'on dit, se mettre en règle avec sa conscience, il résolut de faire un testament. Ce qu'il fit, en effet, devant notaire, après avoir réuni un bouquet de médecins, à seule fin d'établir sa lucidité.

Par ledit testament, après avoir reconnu sa fille, l'instinct légatime universelle, se refusant, d'ailleurs, à la voir, parce que, disait-il : « Les émotions, cela use la vie, et un homme prudent doit les éviter ! » et aussi, ajouta-t-il, parce que sa fille, devant hériter de lui, « voudrait certainement le tuer, pour hériter plus vite ». — Il mourut d'ailleurs peu après, de lui-même, sans l'aide de personne.

Le lendemain de sa mort, la guerre s'est ouverte. Dame ! il n'en pouvait être autrement. Il y avait là une fortune de plusieurs millions, les héritiers légitimes se dirent, comme jadis le Bérnais, que cela valait bien un procès, et montèrent à l'assaut du testament.

— On nous a frustrés par des manœuvres dolosives ! — dirent les héritiers demandeurs. — On a chambrié notre oncle qui était plus que faible d'esprit, tout à fait dément. On a fermé la porte à ses meilleurs amis, aux plus intimes. On a pesé sur sa volonté, on l'a abusé de son état, pour lui arracher un testament qui n'est pas l'expression de sa volonté. Bref, il y a eu captation, dans toute l'expression légale du mot, au profit d'une étrangère qui, réellement, n'a pas même qualité d'enfant naturel.

L'assiégée se défendit de son mieux. Elle a, dit-elle, une possession d'état, qui, à défaut de titre régulier, établit sa filiation. D'Ennery n'a jamais cessé d'avoir des relations avec elle, de loin, il se peut, car ce n'était pas un cœur d'une tendresse dévorante ; puis, toute sa vie, il a subi la terreur de sa femme qui le dominait et, sentinelle vigilante, veillait au grain dont elle comptait bien pétrir le pain, à croûte dorée, de son avenir ; mais ces relations, du moins, il ne les a jamais cessées. Donc, puisqu'il avait une fille, qu'y a-t-il d'étonnant qu'à la dernière heure, faisant retour sur lui-même, il ait obéi à un mouvement de sa conscience, qu'il ait reconnu sa fille et, la sachant pauvre, qu'il l'ait enrichie ?

— C'est un double but. D'abord, avantager sa fille naturelle ; ensuite, désinfecter ses héritiers légitimes, qu'il ne pouvait souffrir, ainsi qu'il l'avait témoigné à plusieurs reprises : « Tant que j'ai été pauvre, disait-il, ils m'ont ignoré. Pourquoi veulent-ils me connaître, maintenant que je suis riche ? »

Et l'avocat de la défenderesse a même raconté, à la grande joie du Tribunal, une anecdote amusante, à l'appui de son dire. Un jour, d'Ennery, étant sur la terrasse de sa maison de Villiers-sur-Mer, aperçut son neveu et sa nièce qui se bécotaient aux alentours, cherchant l'occasion de l'aborder, de lui parler : « Oh ! oh ! dit-il à son ami, M. Félix D... avec lequel il se promenait en devisant, — voici des parents à succession qui voudraient bien causer avec moi, eh bien ! ce n'est pas ma figure, qu'ils verront !... » Et brusquement il avait tourné le dos.

Pendant quatre audiences, on s'est battu à coups de langue autour du trépas, chacun donnant, comme toujours, ses bonnes et ses mauvaises raisons. Aujourd'hui, c'est le ministère public qui va dire ce qu'il pense, et dans quelques jours il y aura un jugement. — Ces choses-là, on les voit tous les jours. Elles sont si banales, d'ordinaire, qu'on ne les remarque que lorsqu'elles sont extraordinaires, jusqu'à l'extrême vieillesse des plaideurs.

Maintenant, reste encore à résoudre la question de la donation faite à l'Etat, de l'hôtel situé avenue du Bois-de-Boulogne n° 59, pour y constituer le Musée d'Ennery, avec la dotation d'entretien léguée comme accessoire.

Ad. d'Ennery, ou plutôt sa femme, a, en effet, laissé à l'Etat son hôtel, d'une valeur d'environ « quinze cent mille francs », avec le mobilier le garnissant et les collections de chinoiseries, japonaiseries, indiennes, etc., y contenues. L'Etat aurait donc l'hôtel en toute propriété, plus une rente de seize mille francs, à charge d'installer en « musée » les collections en question, d'entretenir ledit hôtel, qui en a grand besoin, et de payer un personnel d'employés, conser-

vateur, etc., lesquels sont déjà nommés par la donatrice et font partie de l'institution.

Reste à savoir si l'Etat acceptera le legs, et si le Conseil d'Etat, toujours consulté en pareille matière, donnera un avis favorable. Ceci est assez douteux.

Il paraît, disent les gens bien informés, que ces collections sont de peu de valeur, il y a plutôt « nombre » que « qualité ». Et même un amateur célèbre a dit : « Peuh ! Ce sont des accessoires de cotillon ! » Car il est certain que Mme d'Ennery ne s'y connaissait guère, et que tout cela a été réuni un peu au hasard de... l'économie, qui était sa principale vertu.

La première estimation des pièces — il y a cinq mille numéros (vitrines comprises, et celles-ci ne sont ni Viardot et fort belles, ma foi !) ne s'est élevée qu'à trois cent soixante mille francs — ce qui, pour une « collection nationale », est une valeur dérisoire. Or, voilà le calcul des gens avisés : les revenus légués sont insuffisants pour l'entretien de l'hôtel et du musée, et la prestation des appointements alloués aux employés, qui sont de vrais immeubles, par destination.

L'Etat sera donc obligé d'intervenir financièrement, pour combler le déficit. D'autre part, l'hôtel est mal construit et a besoin d'une assez belle somme de réparations, ce qui passera encore au compte de frais de la « princesse ».

Sans compter que cette même « princesse » perdra les impôts annuels qu'elle ne se paye pas à elle-même, et qu'un particulier lui payerait, et aussi la prébende des droits de mutations, en cas de transmission de propriété — de ce double chef, un immeuble se paye à l'Etat à peu près tous les soixante ans. — Et tout cela, pour acquérir des « accessoires de cotillon » qui ne seront guère visités que les jours d'orage, par les passants qui auront oublié leur parapluie, ou les dimanches, par la « noce à Coupeau », comme dans l'Assommoir.

Puis, il y a un côté ridicule à immobiliser cet immeuble — de plus d'un million ! — pour abriter une collection de quelques centaines (?) de mille francs... Il se pourrait donc que la « princesse » fit ces mêmes réflexions, qu'elle refusât le don, et que le legs revint aux héritiers, l'Etat se contentant de faire une sélection dans les objets qui composent le soi-disant musée. Ceci, d'une part, accroîtrait l'héritage d'un aimable supplément, ce qui augmenterait d'autant l'ardeur des compétitions ; mais, d'autre part, les fonctionnaires nommés — il y a toujours des fonctionnaires ! — allongeraient leur nez en voyant s'envoler l'espoir des sinécures... Ça, c'est le côté touchant, sans doute, seulement, voilà, l'arithmétique n'a pas d'entrailles, et Barrême est brutal, comme la vérité !

Fontenelles.

## Echos

### La Température

Le baromètre a beaucoup baissé dans la journée d'hier. A 75mm dès le matin à huit heures, il n'était qu'à 75mm vers quatre heures. Des pluies sont tombées dans le centre du Continent, mais on n'en signale pas en France. La température, qui s'est abaissée dans le centre de l'Europe, est en hausse à Paris où le thermomètre marquait 20 à huit heures du matin et 30° dans l'après-midi ; on notait 13° à Moscou. En France, un temps chaud et orageux est probable. Dans la soirée le baromètre restait à 75mm.

Dieppe. — Thermomètre : 26°. Mer calme. Temps chaud, orageux.

### Les Courses

A deux heures, Courses à Auteuil. — Gagnants de Robert Milton :

Prix de la Rivière : Kabyle.  
 Prix Basque : Neuvisy.  
 Prix Le Nageur : Bigoudis.  
 Prix Canot : Sommeil.  
 Prix Marin : Tournay.  
 Prix Sty-Fox : Chrysostôme.

### LE BACCALAURÉAT

Le Sénat a très sagement fait avant-hier de remettre à l'automne l'examen de la proposition de M. Combes, ancien ministre de l'instruction publique, sur les réformes de l'enseignement secondaire.

C'est le docteur Pozzi qui a été chargé de rédiger le rapport, et c'est lui qui a insisté pour la mise à l'ordre du jour de la première séance de la session future. Ce document parlementaire, le rapport du docteur Pozzi, empreint d'une élégante sobriété, soulève et tranche la très grosse question du baccalauréat. Dorénavant, si le Sénat et la Chambre s'accordent pour faire bon accueil au projet, les Facultés seront déchargées de la fastidieuse besogne des examens. Le diplôme du baccalauréat sera supprimé et remplacé par un certificat de fin d'études, que les élèves des lycées de l'Etat recevront de leurs professeurs, constitués en jury sous la présidence d'un membre de l'enseignement supérieur délégué par l'Etat. Et les examens actuels, avec leurs programmes universels, seront remplacés par les examens de fin d'année de la rhétorique et de la philosophie.

Par conséquent, plus de boîtes à bacchot ! plus de surmenage ! plus de veine ou de déveine dans le choix des questions ! Les bons élèves auront leur certificat. Les cancrans n'auront pas de certificat.

Quant aux élèves des établissements libres et aux jeunes gens qui sont élevés chez eux, ils seront examinés par des professeurs universitaires présidés par un professeur de faculté délégué de l'Etat. Je serais bien étonné si les établissements libres acceptaient sans protester cette nouvelle combinaison qui leur est moins favorable que l'état actuel des

choses. Aujourd'hui, leurs élèves sont examinés comme ceux des lycées par un jury dont l'impartialité n'a jamais été contestée, par des professeurs d'un ordre supérieur, qui planent au-dessus des questions de boutique.

On ne peut pas raisonnablement prétendre que les élèves des établissements libres ne soient pas aussi bien traités que ceux des lycées de l'Etat.

Les jurys d'examen futurs seront composés de concurrents plus directs de l'enseignement libre. Je crois qu'ils seront impartiaux, mais je crois aussi qu'on les taxera de partialité. Il faut bien qu'ils aient leur part dans la distribution générale de calamités qui est devenue notre régime normal. Or il suffira que ces jurys puissent être soupçonnés pour que les établissements libres se trouvent dans une situation inférieure.

Nous devons nous attendre à de grandes plaintes lorsque, à la rentrée des Chambres, viendra cette question. Il faut profiter des vacances pour y penser et chercher le moyen de concilier l'indispensable liberté avec l'indispensable réforme du baccalauréat. — J. CORNÉLY.

## A Travers Paris

C'est ce soir qu'aura lieu à l'Elysée le dîner offert par le Président de la République et Mme Loubet, en l'honneur des artistes des deux Salons, aux Comités de la Société des artistes français et de la Société nationale des beaux-arts, et aux bureaux des jurys d'admission et aux lauréats titulaires des médailles d'honneur et du Prix national.

Ce dîner sera suivi d'une grande réception, à laquelle ont été invités les membres du corps diplomatique, du Parlement, du Conseil d'Etat, de l'Institut et de la magistrature, les officiers généraux et supérieurs de l'armée et de la marine, le Conseil municipal de Paris, le Conseil général de la Seine, les hauts fonctionnaires de l'Etat et les maires et adjoints de Paris.

Le baron Franchetti, président de l'Automobile-Club de Milan, vient d'arriver à Paris en automobile pour visiter l'exposition de ces voitures.

Il est venu de Milan à Paris en traversant la Suisse et une partie de l'Allemagne, faisant une moyenne de deux cent cinquante kilomètres par jour, et un total de plus de quinze cents kilomètres.

Ce n'est pas, croyons-nous, le maximum de ce qu'on peut faire avec une bonne automobile ; mais cela promet pour les voyages de l'avenir.

A quand la course Paris-Pékin ?

La conférence du prince Vladimir Bariatinsky à la Bodinière a eu un légitime succès, malgré la longueur des entractes. Le prince s'exprime parfaitement en français, presque sans accent, et l'organe est des plus sympathiques. Il a fort bien touché la vie de Pouchkine, tour à tour exilé et appelé aux honneurs, incarnant l'âme de la Russie et se sauvant de la servitude des broderies dans un orgueil intime et dans les élans de la poésie.

La scène de Boris Godounov a été admirablement jouée par M. Youriev et par la grande artiste russe Lydia Yavorskaïa, princesse Bariatinsky, dont la beauté égale le talent. Elle dit avec feu et nuance à merveille les divers sentiments exprimés. Même succès dans la scène du cimetière du *Convive de pierre*, et dans la poésie de Lermontov, traduite par le baron H. de Larnage, sur la mort de Pouchkine.

A dire vrai, cette poésie a moins plu. Lermontov a mis trop de zèle à insulter le vainqueur de Pouchkine et à traiter d'aventurier et de barbare un galant homme à qui le sort des armes a été favorable.

Mme Yavorskaïa, très émue, a cependant recueilli des applaudissements unanimes.

Dans l'assistance, une grande partie de la colonie russe et de l'ambassade de Russie ; le vicomte Melchior de Vogüé, M. Larroumet, et quelques autres écrivains.

## AUTOUR DU BOULEVARD

Vaut-on savoir ce dont on s'occupe le plus, en cette fin de saison, dans les salons parisiens, quand la politique laisse, par hasard, le champ libre à la causerie ? Eh bien ! c'est du livre très curieux, très intéressant, très attachant que vient de publier le comte Rémacé sur les rapports adressés à Louis XVIII par ses agents secrets à Paris, sous le Consulat. Il y a dans ce volume — indépendamment de remarquables aperçus politiques émanant de personnages particulièrement bien informés et de beaucoup d'esprit — des anecdotes à foison, des échos du monde littéraire et académique, des bruits de coulisses et des cancanes d'alcôve. Les vertus conjugales de Mme de Staël, les aventures amoureuses de Mme de Souza, le mariage de Talleyrand, les duels, les morts, les conversations, les chansons excitent tout à tour la verve satirique des mystérieux correspondants du prétendant.

Et comme ils sont avant tout des hommes de parti, toujours plus ou moins malveillants et souvent injustes pour le premier consul et son entourage, je vous laisse à penser si leurs récits et leurs appréciations provoquent la controverse et donnent lieu à d'innombrables discussions. Selon le clan politique auquel on appartient et les sentiments intimes que l'on éprouve pour la personne du grand homme, on conteste avec passion ou on accepte comme paroles d'Evangile les assertions des auteurs de ces notes au jour le jour que M. Rémacé a su grouper, classer et mettre en lumière en érudit et en lettré. Bref, depuis huit jours, on se querelle à ce sujet, on ergote à perte de vue, on ne s'accorde pas davantage que sur les péripéties et le dénouement de l'affaire. Mais on se prononce, dans un sens ou dans l'autre avec moins d'ardeur, d'amertume et de parti pris, et c'est là, à tout prendre, une diversion qui, j'ose le dire, a du bon. — L'Afranchi.

Mieux que d'autres peut-être, les lecteurs du Figaro savent quels immenses services feu le regretté professeur Georges Ville a, pendant sa vie, rendus à l'agriculture. On peut dire, en effet, que c'est au génie de Georges Ville et à son apostolat que l'agriculture doit d'être sortie de la phase de l'empirisme barbare pour entrer dans la phase véritablement scientifique et rationnelle.

Grâce à la généreuse initiative de sa veuve, l'œuvre si féconde de Georges Ville va pouvoir survivre à son auteur, dont la mort a mis la science en deuil. Mme Georges Ville vient, en effet, de faire au Muséum un don royal de cent mille francs, dont les intérêts sont destinés à encourager l'enseignement, autrefois créé de toutes pièces par son mari, de la physique végétale.

A cet effet, on a installé au Jardin des Plantes, du côté de la rue de Buffon, un petit pavillon, dit pavillon Georges-Ville, qui sera, pour ainsi dire, le musée des résultats de la méthode du maître, aux rétrofits collectionnés, sous une forme rustique et sommaire, au Champ d'expériences de Vincennes.

Ce musée, qui passionnera tous ceux qui s'intéressent au développement de l'agriculture scientifique, sera ouvert au public trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le dimanche.

L'inauguration en a eu lieu hier, dans l'après-midi, sous la présidence de M. Milne-Edwards, directeur du Muséum, et de M. Liard, directeur de l'enseignement supérieur, délégué par le ministre de l'instruction publique.

## INSTANTANÉ

M. HENRI BRISSON

Lundi dernier, au cours de la grande séance, la victoire était bien compromise, lorsque M. Henri Brisson monta à la tribune. Et, dès ses premiers mots, on sentit cependant que quelque chose de nouveau se passait, qu'un élément inattendu intervenait au débat, et qu'enfin les principes entraient en ligne au milieu de la misérable bataille des personnes.

C'était, au-dessus des petites perfidies de couloirs, au-dessus des ambitions, des rancunes et des haines, c'était comme une grande voix étrangère à toutes ces misères qui, enfin, se faisait entendre. C'était la voix de la conscience républicaine, le noble appel désintéressé qui sonnait le ralliement autour du drapeau, ramenant les combattants, groupait les indécis, ramenait les fuyards.

Et, comme on est toujours inspiré quand on obéit au cri de sa conscience, M. Henri Brisson trouva ce jour-là de superbes accents. Il parla avec tout son cœur, en homme qui vient accomplir un acte de foi, qui vient faire un sacrifice de plus, le sacrifice de ses préférences et de ses souvenirs à la République qu'il a toujours servie, et dont il apparaissait, à ce moment, comme l'apôtre.

M. Henri Brisson, en sa longue carrière si tourmentée, a eu des joies et des tristesses, de bons et de mauvais jours. Nous doutons que ce vieux républicain ait jamais ressenti une émotion si forte et si douce. C'est quelque chose de pouvoir, ne fût-ce qu'un instant, au milieu de tant de compromissions, de défaillances et de lâchetés, incarner un parti tout entier, parler au nom de la République elle-même, et l'élever à cent pieds au-dessus des basses intrigues, des louches conspirations, des abandons et des trahisons.

C'est cet honneur qui était réservé à M. Henri Brisson. En vérité, ces « vieux » étaient tout de même d'une autre race !...

On a dit que M. Guillaume, membre de l'Académie française et de l'Académie des beaux-arts, avait l'intention de donner sa démission de directeur de l'Ecole française de Rome et qu'il comptait ne pas retourner à la Villa Médicis.

Nous avons rencontré hier matin l'éminent artiste et nous lui avons demandé ce qu'il en fallait penser.

— Rien, nous a répondu en souriant M. Guillaume. Je n'ai nullement l'intention de donner ma démission et je compte repartir pour la Villa Médicis le 11 juillet, afin d'être à l'Ecole le jour de la Fête nationale...

M. Guillaume a été, il est vrai, fort occupé à Paris, tous ces temps derniers, par l'organisation de l'Exposition de l'enseignement des arts, qui forme la quatrième classe de l'Exposition universelle, dont il est le président ; mais sa présence ici n'est pas continuellement nécessaire, car ses collaborateurs le secondent avec un dévouement et une intelligence auxquels il se plaît à rendre hommage ; et d'ailleurs, le voyage de Rome à Paris lui étant facile, il peut revenir souvent surveiller les travaux dont il a la direction, sans négliger le moins du monde notre Ecole française de Rome, où on le remplacerait difficilement.

S. Exc. l'ambassadeur de Russie a fait célébrer hier matin, à onze heures, un *Te Deum* à l'occasion de l'heureuse délivrance de S. M. l'Impératrice.

Le Président de la République s'était fait représenter à cette cérémonie par M. le général Bailloud, secrétaire général de la Présidence.

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, y assistait en personne.

A la suite de divers propos que lui avaient prêtés certains journaux, et qu'il avait maintenus ensuite malgré les démentis officiels, M. le général de Galliffet, ministre de la guerre, a décidé de consigner désormais sa porte aux reporters.

Ceux-ci, lorsqu'ils se présentent maintenant au ministère de la guerre, sont renvoyés au ministère de l'intérieur, et M. le général de Galliffet a donné les ordres les plus sévères pour qu'il ne soit fait aucune exception à cette règle.

## Quelques pensées :

— Dites où n'arriveront pas la science, la civilisation, le progrès ?

— Eh bien, je crois qu'ils n'arriveront jamais à nous empêcher de nous retrouver quelquefois en pleine sauvagerie.

\*\*\*

Depuis une heure, monsieur querelle madame, qui, jamais, ne souffle mot lorsqu'il tempête.

Cette fois, il écume et clame :

— Je veux que vous me répondiez, à la fin.

Elle, boudant :

— Pourquoi me faire toujours répéter la même chose ?

\*\*\*

Quelle est l'éloquence la plus utile, la plus heureuse, la plus aimable, la plus recherchée... enfin, la plus rare ?

— Savoir écouter.

Vente doublement... historique hier au brie-à-brac de la rue des Ecoles.

On mettait aux enchères huit lots de casseroles et bassines de cuivre qui ont été vendues tout simplement au poids du métal. Cette batterie de cuisine portait le chiffre du premier Empire et les initiales G. I. Elle provenait des magasins de l'armée et des greniers des deux hôtels de la place militaire vendus récemment. C'était la batterie de cuisine de la garde impériale.

Un lot d'arbres abattus provenant du jardin de l'Elysée, et qui avaient été plantés sous le règne de Louis-Philippe, n'a pas trouvé d'amateurs plus enthousiastes. Mis à prix à vingt francs, il a été adjugé à soixante.

L'Officiel d'hier publie les derniers décrets portant les signatures des membres du précédent ministère.

Le dernier, daté du 22 juin, est relatif à la taxe supplémentaire du change sur les mandats-poste émis en Algérie à destination de la France et des colonies et porte les signatures de MM. Delombre, ministre du commerce, et Peytral, ministre des finances.

\*\*\*

M. Jules Dupré, l'aimable secrétaire général de la direction des beaux-arts, vient de passer au ministère du commerce, où il remplira les fonctions de chef adjoint du cabinet de M. Millerand.

Il est remplacé auprès de M. Roujon par M. Kerst, fils de notre confrère Léon Kerst, qui faisait déjà partie de l'administration des beaux-arts.

L'Association nationale républicaine est aujourd'hui, à l'exemple du groupe progressiste dont elle était le reflet, en pleine dislocation.

A la suite du scrutin de lundi, dans lequel M. Audiffert, président de l'Association, a voté contre le ministère de M. Waldeck-Boussieu, président d'honneur de cette Association, plusieurs membres du Conseil de direction viennent de donner leur démission. Nous citerons, entre autres, MM. Rabier, sénateur ; Ferdinand Dreyfus, vice-président ; Paul Melon, trésorier ; Muret, conseiller général de Seine-et-Oise.

Ce mouvement de désapprobation à l'égard de l'Association nationale républicaine semble devoir s'accroître encore, car le ministère Waldeck-Rousseau est très énergiquement soutenu en province par l'immense majorité des Comités et des journaux qui avaient été jusqu'ici en communauté d'idées avec l'Association.

Très commenté au Palais, le jugement que vient de rendre le Tribunal civil, dans le procès de la *Bourgoigne*.

Ainsi qu'on le verra plus loin, les juges de la 1<sup>re</sup> Chambre considèrent comme une faute grave du capitaine Deloncle la marche vers l'île du Sabie après l'abordage.

L'appréciation me semble quelque peu téméraire, nous dit un des marins qui assistaient aux débats, surtout si l'on pense que c'est la manœuvre généralement admise par les capitaines dans des circonstances semblables.

« De nombreux exemples, soit dans la marine marchande soit dans la marine de guerre, prouvent que c'est la marche vers la terre que les navires et leurs équipages ont dû le salut. »

On nous assure que la Compagnie transatlantique est résolue à faire appel de cette décision.

C'est donc aux magistrats de la Cour qu'il appartiendra de trancher définitivement cette grave question de tactique maritime !

A la galerie Georges Petit. La vente Sichel s'est terminée hier, devant une chambrée brillante ; cette dernière vacation a donné une somme de 131,765 francs. Voici quelques prix :

PENDULES. — N° 379, pendule, du temps de Louis XVI, cadran signé *Lechopie*, 1,800 fr. ; N° 380, pendule de *Gai*, fin du dix-huitième siècle, 6,000 fr. ; N° 381, pendule Louis XVI, de *Roque*, 3,100 fr. ; N° 384, pendule en bois, laquée, à paysages de style chinois, 1,380 fr. ; N° 382, pendule avec sujet en porcelaine de Saxe, 4,705 fr. ; N° 393, pendule en forme d'arcade, avec pilastres et bas-reliefs, époque Louis XVI, 3,000 fr. ; N° 397, régulateur de *Janvier*, 5,000 fr. ; N° 399, régulateur en acajou, 2,000 fr. ; N° 400, pendule de l'époque Régence, 6,600 fr. ; N° 402, pendule-applique, en bronze, du temps de Louis XV, 3,450 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT. — N° 433, paire d'appliques Louis XVI, à trois lumières, 4,400 fr. ; N° 438, deux chenets du temps de Louis XVI, 8,200 fr. ; N° 437, deux chenets à l'enfant bachelant, 1,800 fr. ; N° 438, deux chenets aux enfants jouant de la vielle, 2,900 fr. ; N° 446, deux vases en grès rosé avec piedouche et enlèvement de Louis XVI, 3,300 fr. ; N° 466, cadre carré du temps de Louis XVI, paire argent et argent doré, 1,200 francs.

MEUBLES. — N° 473, grande table du temps de Louis XIV, provenant de la collection San Donato, 8,500 fr. ; N° 483, harmonium, décor Louis XVI, 2,750 fr. ; N° 517, commode Régence, 1,400 fr. ; N° 518, petit bureau en

bois de placage, 2,000 fr. ; N° 519, commode fin Louis XV, 8,600 fr. ; N° 520, commode *Ziesener*, 22,500 fr. ; N° 521, secrétaire droit, époque Louis XV, 7,000 fr. ; N° 522, bureau à cylindre de l'époque Louis XV, 7,000 fr. ; N° 523, meuble d'entre-deux, en bois de violette à quadrilles, 6,400 fr. ; N° 525, bureau plat du temps de Louis XV, 2,700 fr. ; N° 526, deux encoignures de la même époque, 3,800 fr. ; N° 527, deux autres, 3,500 fr. ; N° 528, bureau à dos d'âne, 1,100 fr. ; N° 529, commode en marqueterie de bois satiné et bois de violette démonté à fleurs, 1,400 fr. ; N° 531, petite commode Louis XV, 1,205 fr. ; N° 533, une autre, 1,520 fr. ; N° 535, meuble à hauteur d'appui, 5,500 fr. ; N° 537, bonheur-du-jour en bois de rose, époque Louis XV, 5,900 fr. ; N° 538, petit bureau bonheur-du-jour, en bois de rose, dessus de marbre brèche d'Alep, 6,700 fr. ; N° 545, bureau Louis XV, en marqueterie de bois à fleurs, 4,300 fr. ; N° 549 à 551, quatre meubles ayant appartenu à lord Clifdon, 15,300 fr. ; N° 552, secrétaire d'époque Louis XVI, 11,900 fr. ; N° 553, autre secrétaire de la même époque, 5,400 fr. ; N° 560, meuble d'entre-deux, époque Louis XVI, 10,000 fr. ; N° 561, console Louis XVI, 4,000 fr. ; N° 564, table oblongue à tiroirs, 3,700 fr. ; N° 573, question à dessus de verre violet, 3,050 fr. ; N° 576, coffret à bijoux sur pieds, 3,900 fr. ; N° 579, mobilier de salon du temps de Louis XVI, 8,500 fr.







## NOTES D'UN PARISIEN

Encore une histoire qui nous vient d'Amérique. Si elle n'est pas vraie, elle est, au moins, très bien trouvée. Il paraît que, dans une fête de charité organisée à Cincinnati, on avait trouvé un ingénieux moyen de faire monter la recette. Les dames vendeuses se débattaient elles-mêmes, si j'ose m'exprimer ainsi : elles décidèrent de se laisser embrasser par les messieurs, moyennant une rétribution d'ailleurs fort raisonnable. En ce pays pratique, tout se donne au plus juste prix.

Les jeunes filles furent donc tarifées à 1 franc par baiser, les femmes mariées à 1 fr. 50, et les veuves à 2 fr. 50. Pourquoi ces différences, et comment peut-il y avoir vingt sous d'écart entre le baiser d'une veuve et celui d'une femme mariée ? Je n'aurais pas l'indiscrétion de le rechercher. Ce qui est certain, c'est que les choses allèrent à souhait et que l'on fit des affaires d'or. Pour ajouter au piquant de l'aventure, on avait décidé que les messieurs auraient les yeux bandés et que le baiser serait, en quelque sorte, anonyme.

Un des amateurs venait déjà de payer quatre ou cinq fois le tarif, et il trouvait à récidiver ainsi une saveur spéciale, lorsqu'il eut l'idée de soulever un coin de son bandeau. Hommes ou femmes, nous descendons tous de la mère Eve. Il s'aperçut alors que la jolie vendeuse qu'il embrassait avec tant de conviction était sa propre femme. On ne dit pas s'il regretta son argent, mais l'histoire, en tout cas, a une moralité et même une morale : c'est que l'on va souvent chercher bien loin le bonheur qu'on a sous la main, et qu'il arrive qu'on paye très cher ce que l'on peut avoir pour rien...

E.

## A Terre-Neuve

Nous avons bien fait de mettre en doute, avant-hier, l'exactitude de l'information venue de Londres, qui annonçait qu'un conflit avait surgi à Terre-Neuve entre le commandant de la station navale française et celui de la station anglaise. Voici en effet le télégramme qui nous parvient :

Saint-Jean de Terre-Neuve, 26 juin.

Le gouverneur de la colonie autorise la presse à déclarer qu'aucun désaccord ne s'est élevé entre les officiers de marine anglais et français au sujet de la boîte sur le French-Shore. La loi relative à la boîte est appliquée dans toute sa rigueur.

De son côté, M. Brodrick, questionné sur ce sujet aux Communes, a fait savoir (contrairement à ce qu'il avait dit la veille) qu'aucun incident ne s'était passé à Terre-Neuve justifiant une émotion quelconque. Ce qui confond une information venant de Saint-Jean de Terre-Neuve et assurant que le commandant anglais Gifford et le commandant français Hennique sont dans les meilleurs termes.

Bref, il y a tout lieu de croire que rien de grave ne s'est passé. Néanmoins il y a eu, comme tous les ans, de menus incidents entre pêcheurs français ou terre-neuviens. Et vraisemblablement ce sont ces petits différends coutumiers dont on aura exagéré l'importance pour lancer un télégramme pessimiste.

Marc Landry.

## DANS L'ARMÉE

Les manœuvres du Centre, que doit diriger le général Giovanninelli, présenteront cette année ce caractère particulier que, sauf deux, tous les généraux de division seront nouveaux dans leurs commandements. A peine le général Galliard aura-t-il eu le temps de prendre contact avec les troupes du 9<sup>e</sup> corps, il vient seulement d'être mis à leur tête et ne fera que dans quelques jours son entrée solennelle à Tours. Le général Hartschmidt, commandant la 14<sup>e</sup> division, vient d'être désigné pour Reims, division de première ligne, et n'est pas remplacé encore.

A Orléans, le général de Longueur, commandant la 5<sup>e</sup> région, n'aura pas encore un an de présence à la tête des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> divisions. Ses deux divisionnaires, les généraux Collet et André, viennent à peine de prendre leur commandement. Le premier de ces deux officiers généraux appartenait d'ailleurs au 5<sup>e</sup> corps, mais il a quitté la 10<sup>e</sup> division pour passer à la 9<sup>e</sup>.

\*\*\*

L'Ecole nationale forestière, à laquelle nous avons consacré récemment une étude, a perdu depuis quelques années la presque totalité de ses élèves libres de nationalité française, alors que les étrangers — Anglais, Roumains, Suisses, Belges, Luxembourgeois — viennent recevoir le haut enseignement forestier donné à Nancy. Il y a là un danger sérieux et évident pour la grande propriété forestière en France, les forêts et les bois des particuliers manquent bientôt d'administrateurs et de régisseurs capables. On peut déjà juger du mal : les domaines forestiers, abandonnés à des empiriques, perdent chaque jour de leur valeur.

Jadis il n'en était point ainsi. On se piquait de passion pour les bois, la plupart des gentilshommes campagnards savaient gérer leurs coupes, diriger l'exploitation, en un mot tirer un profit raisonné de leurs forêts et de leurs taillis. Encore quelques années et la France, qui achète déjà pour 150 millions de bois à l'étranger, verra doubler ses importations.

Le mal tient uniquement à la loi militaire. Elle a multiplié les dépenses en faveur des élèves des grandes Ecoles, des instituts, même de certaines industries prétendues d'art, et l'on n'a fait aucune place à la science forestière. Un jeune homme qui traiterait deux années à Nancy ferait trois ans de service ; sorti dans un bon rang d'une Ecole de commerce, il serait astreint à une année seulement. Aussi ne faut-il pas s'étonner du goût soudain pour le négoce de jeunes gens qui ne seront peut-être jamais commerçants, et de l'abandon de notre grande Ecole forestière.

Si les élèves libres de cette Ecole pouvaient jouir de la facilité accordée aux élèves internes, qui, à leur sortie, font leur année de service comme sous-lieutenants de réserve, on ne tarderait pas à la voir retrouver la faveur dont elle a joui autrefois parmi les propriétaires fonciers. Sait-on bien que les particuliers possè-

## Le député sérieux.

PAR HERMANN-PAUL



— Inutile !... mon groupe d'abord.

dent en France six millions d'hectares de bois, l'Etat un million seulement et les communes deux ?

Il est hors de doute que le traitement raisonné de ces richesses forestières, leur conservation et leur accroissement sont du plus haut intérêt pour le pays tout entier. En dehors de la richesse publique, il y a là des garanties pour le climat, pour la préservation du sol contre les inondations, dont on ne saurait se dissimuler l'extrême importance.

Ce serait donc une mesure sage et fructueuse que l'application aux élèves libres de l'Ecole de Nancy des facilités accordées par l'article 23 de la loi du recrutement. Mais il serait sage d'aller jusqu'au bout : d'assimiler en tout, externes et internes, c'est-à-dire d'obliger ceux-ci à suivre les cours militaires de l'Ecole afin de sortir sous-lieutenants. On trouverait, de la sorte, des éléments précieux pour la constitution de nos cadres de réserve, en même temps que l'on constituerait, sur toute la surface du territoire, une véritable légion de forestiers épris de la science sylvicole, qui pourraient, au grand profit de tous, reconstituer la richesse forestière trop négligée aujourd'hui.

Ce ne serait pas une nouveauté, les élèves externes des ponts et chaussées et des mines n'ont-ils pas le bénéfice de l'article 23 dès qu'ils ont obtenu leur diplôme de sortie ?

Ardouin-Dumazet.

## Nouvelles Diverses

## LA CHARITÉ

Nous avons reçu :  
Pour Mme Clémence :  
Princesse Caroline, un chèque de 20 francs.  
— Anonyme, 5 francs. — Mme D..., 25 francs.  
Pour la famille d'origine polonaise, recommandée hier mercredi :  
Mme D..., 25 francs. — M. P. A., 50 francs.  
— A. J. M., 20 francs. — Anonyme, 5 francs.

## UN CRIME A BELLEVILLE

Un vieillard de soixante-dix ans, M. Béguinot, rentier, demeurant impasse Dhérion, était assis, avant-hier soir, vers dix heures, en compagnie de sa femme, à la terrasse d'un café du boulevard de Belleville. A une table voisine, se trouvaient trois individus qui tenaient des propos si orduriers que M. Béguinot crut devoir les rappeler aux convenances. Une discussion s'ensuivit, mais le patron de l'établissement y mit fin en priant les grossiers personnages de déguerpir. Ils s'en allèrent en maugrant et en proférant des menaces contre celui qui avait provoqué leur expulsion.

Quelques instants plus tard, M. et Mme Béguinot se retirèrent, à leur tour et prirent le chemin de leur domicile. Mais ils n'avaient pas fait cinquante mètres que leurs voisins de table les rejoignirent et les accablèrent d'injures.

L'un d'eux, plus surexcité que ses compagnons, s'écria qu'il allait faire payer cher au vieillard l'affront qu'il venait de subir. Mettant de suite sa menace à exécution, il se rua sur M. Béguinot, un couteau à la main, et porta plusieurs coups de son arme au vieillard, qui tomba perdant abondamment son sang par de larges et profondes blessures.

Aux appels désespérés de Mme Béguinot, des gardiens de la paix accoururent ; mais le meurtrier et ses dignes acolytes avaient pris la fuite à leur approche et il fut impossible de les rejoindre.

Les agents relèveront le blessé qu'ils transportèrent, en toute hâte, à l'hôpital Tenon. Malgré tous les soins dont il a été l'objet, il se rendra le dernier soupir pendant la nuit. Hier matin, des agents du service de la Sûreté ont retrouvé deux des coupables. Ceux-ci ayant été reconnus par Mme Béguinot et par le patron ont été envoyés au Dépôt. Bien qu'ils aient énergiquement pro-

testé de leur innocence. Leur complice ne tardera pas à les rejoindre.

Mme Metz, fabricante de fleurs, 19, faubourg Saint-Denis, a trouvé hier vers deux heures et demie, dans l'escalier de la maison qu'elle habite, un enfant nouveau-né parfaitement constitué, enveloppé dans des langes de laine blanche rayée bleu.

Le petit être a été transporté à l'hospice des Enfants trouvés.

Le commissaire de police du quartier a ouvert une information qui n'a pas encore donné de résultats.

Le propriétaire d'un hôtel de la rue Mazgran, arrêtait hier un individu qui sortait de la chambre d'un de ses locataires, où il avait pénétré en escaladant la fenêtre.

Cet individu a déclaré se nommer Vandervorst et avoir déserté, il y a quatre mois, de l'armée belge.

On a trouvé sur lui plusieurs pièces de monnaie étrangères et une montre en nickel jaune qu'il venait de voler dans la chambre de l'hôtel.

Deux enfants de onze ans, Charles Védé et Pierre Hamon, dont les parents habitent rue du Vertbois, étaient venus, hier matin, jouer sur la berge du canal Saint-Martin, jouer Valmy. L'un des gamins, Charles, glissa et tomba à l'eau. Il se serait infailliblement noyé sans la présence d'esprit de son camarade Pierre.

Celui-ci descendit le long d'une échelle de fer et, se suspendant d'une main à l'un des échelons, parvint à saisir de l'autre son compagnon qu'il souleva sur l'eau jusqu'à ce qu'on arrivât à leur aide.

Charles Védé, qui avait perdu connaissance, a été ramené au poste de secours et reconduit ensuite chez ses parents.

## ACCIDENTS

Une assez violente explosion s'est produite, hier matin, à six heures, dans une petite baraque dépendant d'une usine de celluloid, située à Saint-Denis, 161, boulevard Ornano.

Cette explosion a été provoquée par la décomposition d'un stock de papier nitrifié, servant à l'application du celluloid.

Par bonheur, il n'y a eu aucun accident de personnes ; mais les dégâts matériels ont été évalués à une somme importante.

Quelques heures plus tard, à midi, une meule à émeri a éclaté, rue Claude-Decaen, 76, à la Carrosserie industrielle.

Deux ouvriers, les nommés Grimest, cinquante-huit ans, et Pierre Haub, trente-huit ans, ont été tués par des éclats de la meule. Un troisième ouvrier, nommé Fournier, a été très grièvement blessé à la tête. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine.

Dans la matinée d'hier, le jeune Antoine Chazal, âgé de seize ans, demeurant 97, rue de Paris, à Clichy, se trouvait rue du Faubourg-Montmartre, lorsque passa, dans sa voiture, un teinturier qu'il connaissait. Il courut et voulut monter dans la voiture avant qu'elle ne fût arrêtée, mais il glissa, tomba et les roues lui passèrent sur le corps.

Relévé par des agents, il s'est plaint de douleurs internes. Il a été conduit à l'hôpital Lariboisière où il a été admis salle Chassigne.

Enfin, un ouvrier du nom de Decker, employé aux chantiers du Métropolitain, place de l'Etoile, est tombé, hier matin, dans un puits profond de huit mètres.

Transporté à l'hôpital Beaujon dans un état très grave il y est mort deux heures après.

Vendredi dernier, vers minuit, des agents trouvaient accroupi sous une porte cochère de la rue Suger, une vieille femme qui souffrait fort malade. M. Volet, commissaire de police de la Monnaie, la fit porter à l'hôpital de la Charité. Elle avait à la tête plusieurs blessures et semblait avoir perdu la raison ou du moins la mémoire. Elle ne put dire ni d'où elle venait, ni ce qui lui était arrivé. Tout ce qu'on put comprendre, c'est qu'elle se nommait Caroline Hirsch. Elle est morte sans avoir pu donner d'autres renseignements.

L'enquête poursuivie par le commissaire de police a fait découvrir que cette femme n'était autre que Mme Caroline Hirsch, âgée de quatre-vingt-deux ans, propriétaire à Paris

de plusieurs immeubles. Elle était, depuis quelque temps, en traitement dans une maison de santé de Vanves et elle s'était enfuie il y a quinze jours de cette maison.

Il est probable que faible et malade comme elle était, elle a fait sur le pavé une chute qui a occasionné les blessures à la tête, constatées sur elle, et la congestion cérébrale à laquelle elle a succombé.

Au cours des fêtes de toute nature qui terminent la « saison » parisienne, on a pu juger des progrès étonnants accomplis par la mode masculine, au point de vue du goût et de la correction véritable. Les suffrages des gens du monde sont unanimes à déclarer que le High-life tailor, 112, rue Richelieu (coin du boulevard), détiend, sans conteste, le record de l'élégance, avec ses charmants costumes, 69 fr. 50 sur mesure.

## LE FEU

Le feu s'est déclaré hier matin, rue des Appennins, 4, dans l'appartement occupé, au troisième étage, par M. Charles S... Il avait pris naissance dans le cabinet de toilette de ce dernier.

En attendant l'arrivée des pompiers, M. S... avait essayé d'arrêter les progrès des flammes, mais il n'a réussi qu'à se brûler très grièvement à la figure et aux mains.

Le feu a été éteint par les pompiers après une heure d'efforts.

La veille au soir, un incendie dû à la malveillance avait éclaté dans le bois de Vincennes. Des souteneurs avaient mis le feu au kiosque, situé à l'angle de la route de l'Esplanade et de l'avenue de la Tourelle. Les incendiaires espéraient qu'en brûlant ce kiosque, qui sert d'abri aux promeneurs, ils détruiraient les arbres superbes qui l'entouraient. Leur attente a été déçue, le kiosque seul a été la proie des flammes.

La police n'a pu arrêter aucun des complices, malgré les battues organisées sous la direction du commissaire de police de la circonscription.

Jean de Paris.

Mémoire. — François Granier, âgé de cinquante ans, garçon de bureau de la succursale de la Société générale, carrefour de l'Odéon, a été trouvé pendu dans le cabinet du directeur, au-dessus du coffre-fort.

J. de P.

## Les Meuneries-Boulangeries rurales

Au Concours Général Agricole de Dijon, on peut voir en ce moment fonctionner une Meunerie-Boulangerie rurale, système Schweitzer.

La transformation rapide et économique du Blé en Farine et en Pain, faite sur place, intéresse vivement le monde agricole.

Ce système est la réduction de celui employé par la Société Parisienne de Meunerie-Boulangerie dans son usine de La Villette, dont nous avons annoncé la brillante inauguration.

## A L'HOTEL DE VILLE

Séance du Conseil général, sous la présidence de M. Piettre.

M. Thuillier fait approuver l'exécution de divers travaux complémentaires au nouvel asile d'aliénés de la Maison-Blanche. Dépenses : 684,925 francs.

M. Chéron présente un vœu demandant que les clôtures qui entourent les fortifications de Paris soient supprimées. Ce vœu a pour objet de rendre à la population l'accès des fortifications, seul endroit où elle peut prendre l'air le dimanche. Adopté.

Sur le rapport de M. Baudouin, le projet de délibération suivant est également adopté :

Le préfet de la Seine est autorisé à se mettre en instance auprès de l'administration supérieure pour obtenir dès aujourd'hui, au profit du département de la Seine, la concession de toutes

les lignes de tramways exploitées par la Compagnie générale.

Le Conseil émet un avis favorable à la proposition de MM. Jacquemin et Chausse, tendant au report de l'échéance des traites commerciales au lendemain des dimanches et jours fériés.

Henri Hamoise.

## FAIRE-PART

Nous apprenons la mort de Madame veuve LEROY-BEAULIEU, mère de MM. Anatole et Paul Leroy-Beaulieu, membres de l'Institut.

Le service aura lieu aujourd'hui 29 juin, à 10 heures 1/2 du matin, à l'église Saint-Honoré d'Eylau, place Victor-Hugo.

Les personnes qui, par erreur, n'auraient pas reçu de convocation sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

## AVIS DIVERS

NOTES LES CONTREFAÇONS de la Pâte des Pré-lats qui, seule, blanchit, adoucit la main. Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

Après le repas, prendre un verre de MOKATINE

ENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX sur la France et sur l'étranger par l'Institut W. SCHIMMELPENNIG, à Paris, 20, bd Montmartre.

## PHARMACIE NORMALE

19, rue Drouot

AU MOMENT des départs pour la campagne, les villes d'eaux, les stations balnéaires

LA PHARMACIE NORMALE informe sa clientèle qu'elle vient d'augmenter et de perfectionner son Service des Expéditions en province et à l'étranger. — Envoyez franco du catalogue illustré, sur demande.

PENDANT LE REPAS, EAUGAZEUSE SCHMOLL

UN PEU de Duval de Ninon, suave poudre de la Parf. Ninon, 31, rue du 4-Septembre, sur vos traits fatigués, bistrés, les fait resplendir aussitôt de fraîcheur et de jeunesse.

## Gazette des Tribunaux

9<sup>e</sup> CHAMBRE CORRECTIONNELLE : Le procès du Figaro. — Le CHAMBRE DU TRIBUNAL CIVIL : La catastrophe de la Bourgogne. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

Le Figaro était poursuivi, hier, devant la 9<sup>e</sup> Chambre correctionnelle pour avoir publié l'acte d'accusation du procès Déroulède-Marcel Habert, avant sa lecture en audience publique, délit prévu et puni d'une amende de 50 à 1,000 francs, en vertu de l'article 28 de la loi sur la presse.

Après un rapide interrogatoire de M. Borel, gérant du Figaro, M. le président Rouleau a donné la parole à son défenseur, M. Lachau, qui, dans une plaidoirie de spirituel bon sens, a fait à son tour le procès de l'article invoqué contre nous par le Parquet.

D'abord, une remarque. Si le Figaro avait voulu échapper aux poursuites, il n'aurait qu'à couper certaines parties de l'acte d'accusation et y substituer quelques phrases banales, voire inexactes. Le document perdait alors son caractère officiel et le ministère public n'aurait plus aucune raison de le révoquer !

Il est nécessaire ensuite d'envisager à quel sentiment le législateur a obéi en édictant cet article de loi. Or, M. Lisbonne, qui fut rapporteur, nous donne la réponse. Il établit que « cette disposition a été prise dans l'intérêt de l'accusé contre lequel on défend de publier un document officiel énumérant tous les faits relevés à sa charge ».

Dans le cas actuel, dit M. Lachau, avons-nous trahi l'intérêt de la défense ? A-t-on formulé des plaintes ? Au contraire, MM. Déroulède et Marcel Habert ont réclamé pour leur

procès la publicité la plus large. La justice murmure. Serait-elle mécontente de voir reproduite sa prose classique et majestueuse ? Je ne puis le croire, puisqu'en remplissant son rôle d'informateur, le Figaro s'est fait l'auxiliaire de son œuvre.

En réalité, l'article 28, épage de l'ancienne législation de 1849, punit les journaux qui reproduisent textuellement les documents officiels, et laisse indemnes les journaux qui les tronquent et les dénaturent. L'incohérence voisine avec l'absurdité.

A ce propos, M. Lachau cite l'opinion de M. Barbier qui, dans son *Traité général sur la presse*, prétend « qu'il serait bien plus logique, prenant, en quelque sorte, le contre-pied de l'article 28, d'interdire, avant l'audience, toutes publications autres que celles qui se borneraient à reproduire ou à résumer fidèlement, sans commentaires, les documents officiels de l'instruction. »

La Gazette des Tribunaux émettait le même avis, au mois d'avril dernier, quand elle écrivait, au lendemain des poursuites intentées au Figaro, à la suite de la publication du dossier Dreyfus :

« Nous nous permettons de faire observer que le spectacle vraiment sans précédent auquel assiste le monde juif, décline, de la façon la plus frappante, l'impuissance de l'interdiction de publier prématurément les actes des procédures criminelles, édictée par l'article 28. Puisqu'il en est ainsi, en fait, cet article ne saurait plus continuer à être inscrit dans nos codes. » Nous espérons que, dès la rentrée du Parlement, il se trouvera bien un sénateur ou un député pour déposer une proposition de loi en demandant l'abrogation.

Il n'y a qu'une voix ! Mais la loi existe. En attendant qu'on l'abroge, force est bien aux magistrats de l'appliquer. M. Lachau réclame donc le minimum de la peine.

Cent francs d'amende, a conclu aussitôt le Tribunal, sans que M. le substitut Bouloche soit intervenu pour défendre ce pauvre article 28, dont la cause, décidément, est entendue.

\*\*\*

Les magistrats de la 1<sup>re</sup> Chambre civile ont rendu, hier, leur jugement dans le procès intenté par Mme Résal à la Compagnie transatlantique, à la suite de la catastrophe de la Bourgogne, dans laquelle son mari trouva la mort.

La demanderesse réclamait 200,000 francs de dommages-intérêts, c'est-à-dire l'équivalent de la somme que M. Résal rapportait en France, après un long séjour à New-York, où il avait fait fortune.

Dans sa requête, Mme Résal invoquait l'une des clauses inscrites sur le billet de passage délivré par la Compagnie, aux termes de laquelle il est stipulé que l'administration ne répond ni des papiers, ni des dommages provenant de la faute ou de la négligence du capitaine.

A cet argument le Tribunal répond que Mme Résal n'a point passé de contrat avec la Compagnie transatlantique ; que l'action exercée par elle n'est pas davantage née d'un contrat, mais qu'il s'agit dans la circonstance d'une action générale en responsabilité, prévue par les articles 1382 et 1384 du Code civil.

Le Tribunal examine donc et apprécie les différents griefs relevés contre la Compagnie transatlantique. En ce qui concerne le mauvais aménagement du bateau ou le mauvais fonctionnement des chaloupes de sauvetage, il constate qu'ils ne sont pas justifiés.

Il n'est pas non plus démontré que la



responsabilité du capitaine, et, par voie de conséquence, celle de la Compagnie, aient été engagées, soit par suite de la route choisie, soit par suite de la vitesse de la marche.

Le capitaine avait choisi une route plus courte que la route ordinaire; mais il n'y a pas de tracé obligatoire; et la route adoptée était suffisamment distante du banc de Terre-Neuve.

La vitesse n'était pas exagérée. Le jugement prononcé par l'autorité maritime anglaise ne paraît pas pouvoir être accepté: pour retenir contre le capitaine Deloncle ce reproche, il se base uniquement, par voie d'induction, sur ce fait que la *Bourgoigne* aurait abordé le voilier le *Cromatishire*. Or, il résulte des témoignages recueillis par le commandant Aubert et le juge d'instruction que ce fait n'est pas exact; c'est le voilier qui a abordé le paquebot. Il en résulte également que le navire ne devait pas filer, au moment de l'abordage, plus de douze nœuds.

Aucune faute ne peut être reprochée au capitaine à raison de la conduite de l'équipage et des passagers, car cet officier n'avait pas, en ce moment critique, le moyen d'exercer sur les passagers une autorité efficace.

Quant à l'équipage, on ne peut tirer aucune induction contre lui de ce qu'il y a eu parmi les survivants plus de marins que de passagers. Les passagers étaient paralysés par l'épouvante; les marins ont mis plus de promptitude à assurer leur salut; s'il y a eu des défaillances passagères, elles émanent surtout de marins étrangers. Enfin, il faut tenir compte, dans l'appréciation de la responsabilité du capitaine, et sans les excuser, des excès ou de l'instinct de la conservation personnelle peut porter.

D'après les magistrats, des fautes graves ont cependant été commises par le capitaine Deloncle après l'abordage.

Après un examen superficiel de la coque, il a fait mettre le cap sur l'île du Sable, qui était distante de 60 milles; erreur d'autant plus inconcevable que quatre cloisons étanches avaient été découvertes, que le navire faisait eau de tous côtés, et que le mécanicien avait déclaré qu'avant dix minutes la chambre des machines ne serait plus tenable. Cette manœuvre était d'ailleurs contraire à l'article 4 de la loi de 1874, qui impose au capitaine, sous des peines sévères, l'obligation de ne pas s'éloigner du lieu du naufrage avant d'avoir organisé le sauvetage, sauf le cas de force majeure.

En observant cet article, le capitaine aurait pu trouver des secours chez le navire abordeur, et il n'aurait pas inspiré aux passagers des premières, groupés autour de la passerelle, à portée de sa voix, une sécurité trompeuse en les assurant qu'on aurait le temps de gagner l'île du Sable. Pas un d'eux n'avait revêtu de ceinture. Le retard dans l'organisation du sauvetage eut des conséquences désastreuses.

Par ces motifs, et conformément aux conclusions de M. l'avocat de la République Servin, le Tribunal a déclaré que la Compagnie était civilement responsable, et il a alloué à Mme veuve Réal une indemnité de 100,000 francs, en réservant toutefois à la Compagnie la faculté d'abandon du navire et du fret.

\*\*\*

La Cour d'appel de Toulouse s'est prononcée hier sur le dernier procès qu'aït plaidé M<sup>e</sup> Waldeck-Rousseau avant de devenir président du Conseil.

Il s'agissait de l'opulente succession de M. Cibiel, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, et qui s'élève à cinq millions.

Le défunt avait institué Mme Escoubania, étrangère à sa famille, comme légataire universelle.

Les héritiers naturels, parmi lesquels figurent M. Maruéjols, ancien ministre, et M. Caze, député de la Haute-Garonne, ont attaqué le testament.

Le Tribunal de 1<sup>re</sup> instance repoussa leurs prétentions.

Appel fut interjeté par les héritiers.

Notre correspondant nous télégraphie qu'après avoir entendu M<sup>e</sup> Waldeck-Rousseau au nom de Mme Escoubania, et M<sup>e</sup> Ebellet père pour les demandeurs, la Cour vient d'ordonner une enquête sur les faits articulés, à l'effet d'établir que les dispositions testamentaires de M. Cibiel sont le résultat de la captation.

\*\*\*

Tousjours les procès de presse.

Hier est revenu devant la 9<sup>e</sup> Chambre le procès intenté par M. Judet contre MM. Boinvieu, Jean Alabert, Le Pic, Paul Brulat, Louis Vaulxelles et Timoury.

Les inculpés ont soulevé l'exception

d'incompétence, demandant le renvoi devant la Cour d'assises, parce que M. Judet a été, disent-ils, pris surtout à partie comme officier de réserve et ancien professeur, ce que conteste le plaignant.

M<sup>e</sup> Joseph Ménard se présentait pour M. Judet; M<sup>e</sup> Jacques Cohen, Duroyaume et Jacobson pour les prévenus.

Dans son jugement, le Tribunal s'est déclaré incompétent pour trois des articles poursuivis, et renvoie à un mois les autres affaires, pour être plaquées au fond.

Les mêmes magistrats ont condamné la *Libre Parole* pour injures publiques envers M. Morhardt, secrétaire général de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen, à 400 francs d'amende et 300 fr. de dommages-intérêts.

M<sup>e</sup> A. Bergougnan assistait M. Morhardt, et M<sup>e</sup> Joseph Ménard le gérant de la *Libre Parole*.

George Grippon.

## Informations

A l'Elysée. — M. le Président de la République a reçu hier, à quatre heures et demie, les membres du Tribunal d'arbitrage anglo-vénézien qui ont actuellement ses séances au ministère des affaires étrangères. M. de Martens, conseiller privé, membre du Conseil du Tribunal d'arbitrage, en a présenté les membres à M. le Président de la République.

Pour la Grande-Bretagne, sir Russell de Killowen, lord chief justice d'Angleterre; lord justice Henry Collins.

Pour les Etats-Unis d'Amérique, chargés de la défense des intérêts du Venezuela, l'hon. Melville W. Fuller, chief justice des Etats-Unis; l'hon. David J. Brewer, associate justice de la Cour suprême des Etats-Unis.

Armée. — Le général de division Cabanel de Sermet, commandant la division de Tunisie, est nommé au commandement de l'artillerie de la place et des forts de Paris, membre du Comité technique de l'artillerie et membre du Comité consultatif des poudres et salpêtres, en remplacement du général de Lavelette récemment passé dans la réserve.

Marine. — Le colonel Poulot, du 3<sup>e</sup> d'infanterie de marine, est nommé aux fonctions de commandant supérieur des troupes au Sénégal.

Rallye-pape militaire. — La Réunion hippique militaire vient de donner, en seconde épreuve, son rallye-pape traditionnel de printemps organisé, dans la forêt de Meudon, par le Comité de la Société, sous la direction de son président, le commandant Saffroy.

L'arrivée a eu lieu dans le parc réservé, obligamment ouvert à nos officiers des réserves par M. Janssen, directeur de l'Observatoire de Meudon.

Après un parcours tracé ingénieusement par M. le sous-lieutenant Truchy, secrétaire de la Réunion, le classement suivant a été enregistré par MM. Guérin-Catelain, vice-président; Lacroix, de La Valette et Ernou, membres du Comité.

1<sup>er</sup> prix (offert par le Président de la République) : M. G. Guichard, sous-lieutenant de réserve au 1<sup>er</sup> chasseurs à cheval.

2<sup>e</sup> prix (offert par le ministre de l'instruction publique) : M. de Plaignes, sous-lieutenant de réserve au 2<sup>e</sup> cuirassiers.

3<sup>e</sup> prix (offert par le ministre de l'agriculture) : M. A. Minssen, lieutenant de réserve au 1<sup>er</sup> hussards.

4<sup>e</sup> prix (offert par la Revue de Cavalerie) : M. de Ridar, lieutenant de réserve de chasseurs à pied (état-major).

5<sup>e</sup> prix (offert par la Revue des Haras) : M. H. Roll, sous-lieutenant de réserve au 2<sup>e</sup> d'artillerie.

6<sup>e</sup> prix (lot de rubans) : M. J. Ducrocq, lieutenant de réserve d'infanterie.

Un déjeuner d'une centaine de couverts, servi à l'Ermitage de Villebon, a été suivi d'un bal champêtre qui n'a pris fin qu'à six heures du soir.

Banquet. — Une cinquantaine de Dauphinois habitant Paris se sont réunis hier, chez Véfour, pour fêter un des officiers de la mission Marchand, le lieutenant Fouque, originaire de Domène (Isère).

Parmi les convives, M. Guérin, promoteur de la réunion; Paul Guillemin, inspecteur général de la navigation de la Seine; le marquis de Monteynard, le sculpteur Fournier, Goubet, inventeur du bateau sous-marin; notre confrère Charles, et plusieurs dames.

M. Poizat a fait au dessert l'éloge de la mission Marchand et de son chef; M. Belliat a dit quelques sentiments de fierté éprouvée la petite ville de Domène à posséder l'un des héros de la mission; M. Feytaud a retracé les étonnantes péripéties de l'expédition; notre collaborateur Ardouin-Dumazet, vice-président du Gratin dauphinois, a fait ressortir la haute portée morale de cette fête de famille où M. de Monteynard, descendant d'un compagnon de Bayard, le héros dauphinois, venait s'associer à l'hommage rendu à l'un des héros de la mission.

M. Feytaud a retracé les étonnantes péripéties de l'expédition; notre collaborateur Ardouin-Dumazet, vice-président du Gratin dauphinois, a fait ressortir la haute portée morale de cette fête de famille où M. de Monteynard, descendant d'un compagnon de Bayard, le héros dauphinois, venait s'associer à l'hommage rendu à l'un des héros de la mission.

Le lieutenant Fouque, très ému de cette chaude réception, a bu à la patrie française, à l'union de tous les Français.

Le lieutenant quitte Paris demain, allant à Domène, près de sa mère, qu'il n'a fait qu'entrevoir jusqu'ici. Il retournera ensuite à Tou-

lon prendre le commandement des Sénégalais qui l'accompagnera à Paris pour la revue du 14 juillet.

## TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 28 Juin

### Navire de guerre anglais échoué

LONDRES. — La nouvelle est arrivée de Sydney, à Plymouth, que le navire de guerre anglais *Pylades* s'est échoué sur la côte Nord-Ouest d'Australie. Toutes les tentatives faites jusqu'ici pour le renflouer n'ont donné aucun résultat.

### La fontaine empoisonnée. — Nouvelles victimes

CHEMILLÉ. — L'épidémie qui sévit dans la commune de Chemillé vient de faire encore deux nouvelles victimes: deux jeunes gens, l'un de 26 ans, M. Charles Pothier; l'autre, M. Auguste Chesneau, âgé de 23 ans, était marié depuis le mois de janvier seulement.

Les médecins ne savent comment venir à bout du fléau. La population de Chemillé est affolée.

### Triste accident

TOURS. — Un déplorable accident s'est produit aujourd'hui. M. d'Audiffred, lieutenant au 8<sup>e</sup> cuirassiers, se baignait dans le Cher, non loin des bords militaires, lorsque, tout à coup, il disparut sous l'eau, pris, sans doute, d'une congestion. Lorsqu'on le retira, il était malheureusement trop tard. Tous les soins furent inutiles. Le cadavre du malheureux officier a été transporté à l'hôpital militaire.

Le marquis d'Audiffred, qui n'était âgé que de vingt-six ans, était originaire de Cortembert (Saône-et-Loire).

### Affiches injurieuses

ANGERS. — Le préfet de Maine-et-Loire vient de prendre un arrêté interdisant l'affichage de tout placard dirigé contre les pouvoirs publics. Il a suspendu de ses fonctions M. de La Perraudière, maire de Lué, pour avoir affiché dans sa commune les affiches de la *Libre Parole* contre M. Loubet.

PRIVAS. — La nuit dernière, une centaine d'affiches injurieuses pour la personne du Président de la République ont été apposées sur les murs du Tell.

Ces affiches, qui ne portaient ni signature ni nom d'imprimeur, ont été arrachées par la gendarmerie.

### Une enquête a été ordonnée.

SAINT-MAIXENT. — Le Conseil municipal vient d'ouvrir un crédit de deux mille francs destinés à couvrir les frais de la réception du commandant Marchand et du capitaine Largeau, lors de leur prochaine visite à l'Ecole militaire d'où ils sont sortis tous les deux sous-lieutenants.

Le commandant Marchand a accepté l'invitation de la ville de Saint-Maixent.

### Les grèves

MONTCAUL-LES-MINES. — La situation reste stationnaire, mais elle offre toutefois une légère tendance à une détente.

A neuf heures du matin, les députés Dufour et Lasalles ont arrivés ici, et une réunion a eu lieu sur la place de l'Eglise. Peu de grévistes y assistaient.

### Argus.

Mercrèdi 28 juin.

On ne saurait s'attendre à beaucoup de fermeté: 1<sup>o</sup> quand la presse anglaise persiste à broyer du noir à propos du Transvaal; 2<sup>o</sup> quand nous sommes, après une période très mouvementée, à la veille de la réponse des primes; 3<sup>o</sup> lorsque les transactions sont d'une incompréhensible nullité; et 4<sup>o</sup> quand l'Extérieure espagnole, sous le poids de lourdes réalisations — provoquées surtout par les troubles en Espagne — recule de tout près d'un point à 62 45, après 63 45 et 63 05.

C'est donc la continuation de la semaine, une lourdeur sans grande ampleur. En dehors de l'Extérieure, je ne vois en effet que des différences plutôt médiocres à signaler. Le *Suez* a perdu une dizaine de francs à 3,665; mais vous n'avez pas oublié qu'il avait fait, hier, un bond en avant. Le *Rio Tinto* recule de 1,021 à 1,012; mais il avait assez vivement repris depuis le commencement de la semaine. La moins-value de 7 francs sur la *De Beers*, à 710, est due à la faiblesse des mines d'or; et la *Sosnovice* est une valeur si spéciale, si fantaisiste, qu'une diminution de 148 fr. à 2,522 n'est pas pour vous étonner, — surtout si vous n'êtes pas acheteur.

Par cela, je le répète, je ne vois rien de bien important à signaler. Sur nos rentes, les différences sont de 2 centimes en moins pour le 3 0/0 à 101 42, en moins pour le 3 1/2 0/0 à 102 42. L'Italien perd 5 centimes à 95 60, le 4 0/0 Brésilien 15 centimes à 64 10. Le *Turc* C à 26 80 et le D à 22 95 sont à 15 et à 5 centimes plus haut qu'hier. La *Banque Ottomane* perd 2 fr. à 568.

Le *Nord* passe de 2,170 à 2,478. La *Thomson-Houston* est calme à 1,445, ainsi que la

*Traction* à 300. Le *Gaz* perd 45 fr. à 1,475. La *Société générale d'électricité* et *industrielle* cote 590, la *Compagnie générale de constructions* rose à 159 (act. anciennes) et 154 (act. nouvelles).

Un peu de faiblesse sur la *Banque de Paris* à 1,081 et le *Credit lyonnais* à 951. La *Banque internationale* reste à 628, le *Comptoir d'escompte* à 611. La *Banque spéciale des valeurs industrielles* continue à se relever à 124. En raison du bruit fait autour de cette banque depuis quelques jours, nous avons copié dans le *Journal* de l'établissement, et croyons utile de publier, l'arrêté de situation au 22 juin. On trouvera ce document un peu plus loin, aux *Informations financières*. Constatons en passant que les valeurs du groupe de la *Banque spéciale* sont en nouveau progrès: les *Biscuits Olibet* à 135, les *Chauxsures françaises* à 145, les *Tavernes Poussel et Royale* réunies à 133, etc.

### Le Boursier.

### MINES D'OR

Le marché de Paris a débuté hier moins favorablement que la veille. C'est le discours de M. Chamberlain, dont nous parlions hier, qui en est la cause, parce que l'on n'en a ici qu'une connaissance incomplète, les journaux parisiens n'en ayant donné que des extraits. Il faut, en effet, pour bien se rendre compte de la portée de ce document, le lire en entier. C'est pourquoi nous le publions *in-extenso* dans la *Revue Sud-Africaine* qui paraîtra dimanche prochain 2 juillet.

Par suite des avis qui nous parvenaient de Londres et de la bonne allure de cette place, nos cours se sont quelque peu améliorés, sans doute d'affaires, pour se tasser encore en clôture. Cette nouvelle lourdeur n'est que toutefoie qu'à l'approche de la liquidation de fin juin que l'on prépare. Après Bourse, la tendance est plus soutenue sur des demandes pour compte anglais.

C'est qu'à Londres les achats ne discontinuent pas, tout en s'effectuant tranquillement et sans coup d'affaires, pour se tasser encore en clôture. Cette nouvelle lourdeur n'est que toutefoie qu'à l'approche de la liquidation de fin juin que l'on prépare. Après Bourse, la tendance est plus soutenue sur des demandes pour compte anglais.

À Paris, la *May Consolidated*, à 437 fr. 50, et la *Lancaster*, à 88 fr. 50, n'ont reperdu qu'une fraction de leur avance de la veille. *Actions Goetz et Co*, 73 fr. 50. Au Parquet, la *Treasury* est en nouveau progrès à 144 fr.

Henry Dupont.

### INFORMATIONS FINANCIÈRES

Banque spéciale des Valeurs Industrielles. — Position des comptes au 22 juin 1899 :

Actif	
Espèces en caisse.....	458.733 76
Espèces dans les établissements de crédit.....	6.359.127 23
Espèces dans les Banques.....	4.911.990 23
Espèces en report.....	2.634.353 75
Frais de constitution.....	70.936 45
Mobilier, installation.....	42.047 51
Loyers d'avance.....	38.600 —
Immeuble en construction rue Réaumur.....	2.170.914 68
Effets en portefeuille.....	911.558 —
Avances sur titres.....	5.211.960 75
Avances aux syndicats, garanties par des titres, titres de Sociétés diverses créés par la Banque, représentant au pair une valeur de 7.936.500 francs.....	6.624.893 18
Comptes courants débiteurs.....	3.267.559 99
Participations commerciales et industrielles.....	1.363.244 90
Portefeuille titres :	
Valeurs émises par la Banque.....	923.482 —
Valeur non émises par la Banque.....	1.766.515 93
Frais généraux.....	275.918 42
Journal des valeurs industrielles.....	120.313 24
Total.....	35.211.962 02

Passif

Capital.....	20.000.000 —
Comptes courants créditeurs.....	5.172.371 59
Coupons à payer.....	92.977 64
Effets à payer.....	637.156 —
Syndicats créanciers.....	378.289 43
Sociétés créancières, y compris les versements effectués par la Compagnie générale commerciale et industrielle.....	5.500.199 22
Réserves.....	342.272 54
Fonds de réserve spéciale.....	1.158.862 22
Compte spécial prélevé sur la prime des nouvelles actions, conformément à une décision de l'assemblée du 11 mars 1899.....	2.411.905 42
Profits et pertes.....	517.937 86
Total.....	35.211.962 02

— *Credit foncier de France*. — La situation au 31 mai 1899 fait ressortir sur celle du mois précédent les variations suivantes :

Actif	
Espec. val. et corr.....	236.884.484 + 2.865.716
Espec. hyp. et comm.....	3.263.144.129 — 12.733.615
Semest. d'ann. d'echus.....	28.389.364 — 4.635.087
Oblig. rev. de la circ.....	235.055.986 — 2.717.002
Imm. acq. a. l. d. exp.....	29.252.197 — 487.986
Divers.....	67.236.036 + 10.539.651
Dépenses administrat.....	1.708.400 — 353.681
Passif	
Reserves et prov.....	167.034.792 + 758.398
Décompt. cour.....	64.722.905 — 1.350.522
Correspondants.....	44.460.637 + 21.051.568
Oblig. bons en circ.....	3.215.027.273 — 4.010.661
Divers.....	87.740.475 + 563.684
Profits et pertes.....	4.997.175 + 976.511

## COURRIER DES THÉÂTRES

M. Gustave Guiches, rentré ces jours derniers d'un voyage en Italie, met la dernière main aux modifications de la comédie qu'il doit lire au Comité de la Comédie-Française.

Cette pièce — malgré ce qui avait été dit par erreur — n'offre que le *Torrent*, de M. Maurice Donnay, aucune analogie. Le sujet en est même essentiellement différent. Il a seulement paru à l'auteur que la pièce gagnerait à être condensée en deux actes et c'est, d'accord avec M. Claretie et M. Le Barsy, un des principaux interprètes de la future comédie, que M. Gustave Guiches a dû demander l'ajournement de la lecture.

C'est donc une pièce en deux actes, dont le titre est croyons-nous, les *Deux passés*, que M. Gustave Guiches lira prochainement au Comité où, nous avons lieu de le croire, l'auteur de *Snob* a toute chance de rencontrer le plus sympathique accueil.

\*\*\*

Commission d'examen, hier, à la Comédie-Française.

M. Claretie avait, avant la séance, annoncé que Mme Lardin de Musset reprenait du répertoire de la Comédie le *Chandelier* d'Alfred de Musset, qui, pour diverses circonstances, d'ailleurs indépendantes de la volonté de l'administrateur, n'a pas été représenté depuis six ans.

La nécessité de donner des pièces nouvelles rend de plus en plus malaisées les reprises et le Comité a à écouter vingt pièces en lecture, — 21 en comptant l'*Esclave*, de M. G. Schéfer, soumis à une lecture nouvelle.

Parmi ces vingt pièces, il en est six en 5 actes et en vers.

Malgré toute bonne volonté, les répétitions nécessitent la présence d'un ou de plusieurs membres du Comité, les séances de lecture sont rares, d'autant plus rares que la Comédie subit la loi de l'offre et de la demande et que, pour de longs mois, son répertoire est fait.

Ces vingt et une pièces à lire la Commission d'examen a cependant ajouté, dans sa séance d'hier, trois pièces en un acte, de MM. Paul Berret, un nouveau venu, Florentin et Jacques Richepin et de Croisset.

C'est donc vingt-quatre ouvrages — en tout cinquante actes — que les membres du Comité de lecture auront à entendre dans un temps plus ou moins loigné.

Encore l'*Enigme*, de M. Paul Hervieu, qu'on lira la semaine prochaine, n'est-elle pas comprise dans ce nombre.

Les obsèques d'Henri Sellier, qui ont été célébrées hier à la Madeleine, ont donné lieu à une véritable manifestation de solidarité artistique. L'émotion était extrême au milieu de tous ces artistes accourus de tous les coins de Paris et remplissant l'église pour dire un dernier adieu à ce pauvre et bon garçon. Des larmes étaient dans tous les yeux et des sanglots coupaient les accents des chanteurs et les accords de l'orchestre.

Ont chanté au service : MM. Muratet, Vergnet, Stainer, Ballard, Auguez, accompagnés par un orchestre et par la maîtrise.

De tous côtés, des camarades, des collègues, des maîtres, des admirateurs avaient envoyé des couronnes. Leur monceau, entassé sur le corbillard, débordait sur trois autres voitures.

Les frères de Sellier, bouleversés par la perte foudroyante qu'ils viennent de faire, nous prient de remercier en leur nom les personnes qui ont envoyé des couronnes et des fleurs, et les amis qui leur ont donné de si touchants témoignages de condoléance et de sympathie.

Engagements au Gymnase. — M. Lagrange, l'excellent pensionnaire du Gymnase, vient de signer un engagement de trois années avec M. Chautard.

\*\*\*

Mlle Marie Cellini vient de signer avec M. Chautard, directeur du Gymnase.

Le théâtre de l'Ambigu vient de réinstaller le ventilateur à hélice qui, l'année dernière, lui permit de rester ouvert tout l'été.

Avec ce nouvel élément de succès, la *Légion étrangère* fera certainement encore une longue étape au boulevard Saint-Martin.

\*\*\*

Matinées de dimanche prochain :

Ambigu, à 2 heures, la *Légion étrangère*.

Bien qu'on leur demandât de tous côtés de continuer leurs représentations jusqu'au 14 juillet, les directeurs du Théâtre lyrique de la Renaissance se sont décidés à clore la fin de ce mois avec les ouvrages à succès qui seront d'ailleurs repris la saison prochaine.

Ce soir, jeudi, dernière de *Martha* et demain, vendredi, dernière de *Si j'étais Roi*.

De Royan :

« Alors que le genre sérieux triomphera au casino de Foncillon, c'est la gaieté qui régnera au casino municipal avec la *Fille de Madame Angot*, l'*Enlèvement de la Toleda*, le *Grand Mogol*, le *Docteur*, *Miss Helyett*, *Tip-Top*, etc., sans oublier des ballets somptueux et des attractions sensationnelles.

« Dans les deux établissements ce sera une

véritable émulation dont les baigneurs seront les premiers à profiter ».

De notre correspondant de Londres :  
« M. Coquelin, après une belle et fructueuse tournée en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, nous est revenu hier. Il a joué à l'Adelphi Theatre, devant une salle comble et enthousiaste, l'admirable *Cyano de Bergerac*, de M. Rostand. Je ne crois pas que l'éminent comédien ait joué *Cyano* avec plus de verve, d'entrain, d'esprit mordant et, dans les scènes pathétiques, plus de sensibilité émue qu'hier, et ses tirades ont plus d'une fois été interrompues par les applaudissements du public qui, à la fin de chaque acte, l'a rappelé cinq ou six fois et lui a fait une ovation flatteuse à la fin de la représentation. M. Volny, M. Jean Coquelin, MM. Desjardins,







## MAISONS RECOMMANDÉES

## Hygiène, Médecine, Pharmacie

## UN PAQUET DE VIEUX PERS A CHEVAL

Ceux qui fabriquent les fusils et les canons exécutent les arts destructifs. La mort et la dévastation sont leurs compagnons de route indispensables. Ne nous apprenons pas sur ce triste sujet, bien que l'homme soit naturellement un animal batailleur. Les guerres peuvent parfois être nécessaires et même profitables, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles ne sont jamais agréables.

Pour moi personnellement, je préfère de beaucoup les choses qui produisent les Arts de la Paix, et certes notre chère France, qui qui dit les étrangers, en regorge. Cela me remet en mémoire un certain petit village de la Sarthe, où j'ai vécu autrefois, où je me suis vu par une belle journée d'été, sur la place s'élevait d'un côté la boutique du forgeron, et de l'autre, comme pendant, celle du charbon.

Devant chacune de ces deux boutiques gisaient pile-mêle des charrettes, des charrues, etc., le tout ayant besoin d'être réparé. Au-dessus de la porte du forgeron était suspendu un gros paquet de fers à cheval, qui, sous le soleil, brillaient.

Les enfants — oh! heureux âge! — s'attardaient devant la forge pour voir voler dans toutes les directions, comme des étoiles filantes, les éclaboussures de fer chauffé à blanc que le forgeron faisait en l'accommodant sur un fer à cheval, à coups de marteau, sur son enclume.

L'honnête artisan habitait avec sa femme la petite maison blanche attenante à l'atelier; lui était fort et vigoureux, comme le veut le rude métier; quant à elle, la digne femme, ce n'est que sur le tard qu'elle a appris à connaître les joies que procure une bonne santé. « Des ma jennette, me dit-elle dans l'intervalle que j'eus avec elle, j'ai eu une époque récente, j'ai tout jours été malade. Je souffrais d'une dyspepsie chronique, mal auquel sont sujettes une multitude de femmes. Je mangeais très peu de chose et pourtant cela ne m'empêchait pas d'en souffrir. Mon estomac ne pouvait rien garder, et il m'arrivait plus d'une fois de rendre sur-le-champ le peu que je venais de prendre, et je rejetais en même temps beaucoup de bile.

Je compris alors que j'avais le foie dérangé, mais aucun des nombreux remèdes auxquels j'eus recours ne réussit à me soulager, excepté pour un jour ou deux. Par conséquent, mon existence à ce moment-là, fut un véritable enfer. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire.

« Je compris alors que j'avais le foie dérangé, mais aucun des nombreux remèdes auxquels j'eus recours ne réussit à me soulager, excepté pour un jour ou deux. Par conséquent, mon existence à ce moment-là, fut un véritable enfer. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire.

« Je compris alors que j'avais le foie dérangé, mais aucun des nombreux remèdes auxquels j'eus recours ne réussit à me soulager, excepté pour un jour ou deux. Par conséquent, mon existence à ce moment-là, fut un véritable enfer. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire.

« Je compris alors que j'avais le foie dérangé, mais aucun des nombreux remèdes auxquels j'eus recours ne réussit à me soulager, excepté pour un jour ou deux. Par conséquent, mon existence à ce moment-là, fut un véritable enfer. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire.

« Je compris alors que j'avais le foie dérangé, mais aucun des nombreux remèdes auxquels j'eus recours ne réussit à me soulager, excepté pour un jour ou deux. Par conséquent, mon existence à ce moment-là, fut un véritable enfer. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire.

« Je compris alors que j'avais le foie dérangé, mais aucun des nombreux remèdes auxquels j'eus recours ne réussit à me soulager, excepté pour un jour ou deux. Par conséquent, mon existence à ce moment-là, fut un véritable enfer. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire.

« Je compris alors que j'avais le foie dérangé, mais aucun des nombreux remèdes auxquels j'eus recours ne réussit à me soulager, excepté pour un jour ou deux. Par conséquent, mon existence à ce moment-là, fut un véritable enfer. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire.

« Je compris alors que j'avais le foie dérangé, mais aucun des nombreux remèdes auxquels j'eus recours ne réussit à me soulager, excepté pour un jour ou deux. Par conséquent, mon existence à ce moment-là, fut un véritable enfer. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire. Je me sentais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire.

## Ameublement

## HAMBURGER FRÈRES

362, rue Saint-Honoré  
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT ANCIENS, TAPISSERIES  
PORCELAINES DE SEVRES, Saxe,  
TAPISSERIES — ÉVENTAILS.

## Librairie, Musique

ANNUAIRE Edition 1899-1900. Un fort volume  
1.400 pages, relié, 40.000 noms et  
adresses de tous les propriétaires des  
châteaux de France, castels, etc.  
Illustré de 250 gravures sur bois.  
Prix : 25 francs

## CHATEAUX

GUIDES Aux Bains de mer, « les petits  
trous pas chers », 250, 1<sup>re</sup> 3 fr.  
Aux Villes d'Eaux et Stations  
thermales, 2 fr. 50; 1<sup>re</sup> 3 fr.

## FAMILLES

LA FARE, 55, Chaussée d'Antin. — Téléph. 147.49.

## Photographie

PRIME OFFERTE AUX ABONNÉS D'UN AN  
du FIGARO  
à Cannes et pour tout le Littoral méditerranéen  
à Bordeaux, à Toulouse  
à Tours, à Lille, à Amiens, à Abbeville.

Pour profiter de cette PRIME, consistant en un  
Portrait en platinotype du format 18/24,  
nos Abonnés d'un an n'auront qu'à se pré-  
senter munis de leur quittance :

A CANNES, à NICE et sur le Littoral méditerranéen... Chez M. NUMA BLANC, boulevard de la Croixette;  
A AIX-LES-BAINS, à LYON et pour la région lyonnaise... Chez M. NUMA BLANC;  
A BORDEAUX... Chez M. PANAVO, 6 et 8, allées de Tourny;  
A TOULOUSE... Chez M. PROVOST, rue Alsace-Lorraine;  
A TOURS... Chez M. PHÉNIX, rue de Clocheville;  
A AMIENS... Chez M. ZARSKI;  
A ABBEVILLE... Chez M. ZARSKI, 68, boulevard de la Liberté.

VENTES, ACHATS, ECHANGES  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

OCASIONS  
On dem. PÉLERINE zibeline. Z. 17, 1<sup>re</sup> r. Madeleine.

## COMMISSAIRES-PRISEURS

AVIS  
A ces Annonces est appliqué  
un Tarif dégressif, dont les prix  
diminuent en raison de l'im-  
portance des ordres.

## Expositions et Ventes

Aujourd'hui Expo. 2 à 6 h; demain V. apr. décès  
de M<sup>me</sup> V. P...  
Hôtel Drouot, 10 MEUBLES ANCIENS  
Hôtel Drouot, 10 MEUBLES ANCIENS  
Hôtel Drouot, 10 MEUBLES ANCIENS

VENTES ET LOCATIONS  
Paris  
Pour toutes LOCATIONS ou VENTES.  
S'adresser PARIS-OFFICE, 16, place Vendôme.

Paris  
Élégant PIED-A-TERRER MEUB. priv. 20, r. Madrid.  
APPART<sup>ment</sup> meublé priv. 2, rue de la Bienfaisance.

EXPOSITION 1900. Choix d'APPART<sup>ments</sup> meublés  
à l'avantage. S'adr. TIFEN, 22, rue des Capucines.

VENTE, par annuités, HOTELS avec atelier d'ar-  
tiste. — BATAUD, architecte, 11, rue Printemps.

Environ de Paris  
S<sup>te</sup> GRATIEN 10 minutes gare d'Enghien, à  
louer GRANDE VILLA confort-  
ablement meublée, 7 chambres, 4 cabinets  
toilette, salon, billard, Jardin 4,500 m<sup>2</sup>. Eau,  
gaz. Droit de pêche et bateau sur les deux lacs.  
S'adresser au Jardinier, avenue Girardin, 5,  
et avenue Barbe-Bleue, 17.

Province  
BORD LAC D'ANNÉCY. — BELLE VILLA meub-  
lée, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

CHATEAU style Louis XV, bien  
meublé, 15 pièces, vastes communs,  
à louer saison. STEPHAN, 23, r. Choiseul, Paris.

## Bains de Mer

CABOURG VILLAS MEUBLÉES  
E. GOUY  
SAINT-LUNAIRE. — Pour location de VILLAS,  
s'adresser à M. PETIT, à Saint-Lunaire.

## VOYAGES ET EXCURSIONS

ALLEMAGNE  
Stations thermales à l'étranger  
BADEN-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 200 lits.  
Neuchâtel. Restaurant en face la Chute.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d'excursions Oberland Bernois.  
GRAND HOTEL VICTORIA, maison 1<sup>re</sup> ordre.

SAINT-BEAT-NEUCHÂTEL. — Station thermale. 150 lits.  
La station climatique par excellence.  
Centre d